

La gifle

La gifle a claqué.

Pas un semblant de gifle.

Pas une qui n'ose dire son nom.

Pas une pour marquer le coup.

Non. Une qui marque la joue.

Une claque qui fait clac ! et qu'on entend.

Elle n'en revient pas, la maîtresse, d'avoir osé le faire. De l'avoir fait. Et lui, Kamel, le dur, la terreur des petits et des grands de l'école, il en est plus éberlué, plus atterré encore.

Ça s'est passé dans le couloir. Une affaire entre eux. Elle lui avait dit quelques instants avant : « Sors, je ne veux plus te voir ! » Il était sorti, mais avant de claquer la porte avec une violence à vous en décrocher les lunettes, il avait eu le temps de lâcher : « Connasse ! »

Silence de plomb.

Œil (yeux) hagard(s).

Le souffle est suspendu. Les petits ne bougent plus. Les grands observent, bouche bée. Seconde qui dure une éternité.

La maîtresse s'est levée. Lentement. Elle l'a rejoint dans le couloir et la gifle est partie.

« Monte dans la classe des petits. Tu reviendras quand tu seras calmé ! »

Passent les minutes. Les quarts d'heure. Une heure entière.

Enfin, on frappe. ON FRAPPE !

Elle sait que c'est lui. La porte. Limite de la classe. Matérialisation d'une limite, d'un espace où la règle fait loi, où la loi est de règle. Limite qu'il est allé chercher. Et qu'il a rencontrée sous la forme d'une gifle.

« Je frappe à la porte, dit-il, lui qui en d'autres temps entre ici sans frapper (frappe-t-on pour entrer chez soi ?), je frappe à la porte, et ce faisant, je reconnais, j'accepte la limite et je le fais savoir. »

« Entre, Kamel ! »

Kamel entre et dit : « Bonjour Maîtresse ! »

« Alors, tu défends la gifle ? » lui dit sa collègue à qui elle narre l'affaire.

Non. Elle ne défend pas.

Indéfendable.

Elle raconte.

Moi, maîtresse – VII, ET DES MÔMES ENCORE, 9, p 232